

1908. D'après Bellery - Desfonaines, bois pour *Sur une Urne grecque* (Pelletan).

1912. D'après Leroux, bois pour *la Rôtisserie de la Reine Pédauque* (bois exécutés avant 1900).

FROMENT (EMILE), fils d'Eugène Froment, auteur de bois délicats pour les éditions Pelletan. La facture de son burin ressemble à celle de son père.

LEPÈRE (AUGUSTE-LOUIS), né à Paris en 1848, mort à Domme, en 1918. Fils du sculpteur François Lepère, élève de Rude, Auguste Lepère, pour la gravure, fut élève de l'Anglais Smeeton, installé à Paris. Peintre, il commença à exposer au Salon en 1870, et devint, par la suite, le maître incontesté de la gravure sur bois moderne; sa réputation est mondiale. En 1876, il exposa au Salon comme graveur et resta longtemps imprégné du romantisme d'Isabey et de Hervieu. Avant de graver ses propres dessins, il traduisit sur bois les compositions de Haenen, Scott, Morin, Vierge. Il apporta dans ces travaux une personnalité marquante et osa des factures d'une liberté telle que beaucoup alors taxèrent d'extravagante. A ce sujet, un auteur a écrit avec juste raison : « Les virtuosités les plus subtiles du métier n'ont pas de secret pour sa main alerte, vive et nerveuse, qui se joue de toutes les difficultés, qui rivalise avec tous les autres modes d'expression de l'estampe et qui défie jusqu'à la peinture.

« Les visions étourdissantes de Paris, Rouen, Londres, avec leurs ciels brouillés, fuligineux, animés, leur atmosphère brumeuse et noyée, leurs pétilllements lumineux, ce clair-obscur vivant et mouvant au fond duquel se dressaient fantastiquement comme un rêve incroyable qui est la réalité, toutes sortes d'architectures grandioses et pittoresques, palais augustes ou bâtisses délabrées, flèches aiguës, clochers ajourés, barraques vermoulues, toutes les vieilles pierres glorieuses ou sacrées, tous les vieux pans de bois lépreux et déchus, rues grouillantes sur fleuves agités, depuis la rue de la Lune jusqu'à l'extraordinaire tableau de la place Westminster... » (Bénédite, préface de *l'Œuvre gravé de Lepère*, 1905.)

Officiellement, Lepère débuta en gravure en 1875, quand il dessina et grava, d'après Constable, *le Cottage*, pour *le Magasin pittoresque* (p. 129).

En cette même année, il donna son premier bois au *Monde illustré*, d'après un tableau de Busson, et en 1877, exécuta des croquis de tableaux du Salon,

pour le même journal, ainsi que son premier dessin gravé par lui : *Etat actuel des chantiers de la Butte-Montmartre pour les travaux de fondations du Sacré-Cœur*. De 1878, datent les vues de l'exposition et de 1879 une vue de *la Frégate du pont Royal*.

L'année 1880 fut pour Lepère d'une haute importance. A cette date, sa collaboration au *Monde illustré* devint constante, soit comme graveur, soit comme dessinateur, mais le plus souvent comme graveur, d'après Haenen, Vierge, Ferdinandus, Godefroy-Durand, Adrien Marie, Ed. Morin, Scott, Gérardin, etc. Pour le numéro du 5 mars 1881, Lepère avec Ferdinandus durent terminer en hâte le dessin que Vierge ne put terminer à cause de son attaque d'apoplexie : *Manifestation populaire pour fêter le 80^e anniversaire de Victor Hugo*. En 1881, Lepère donna aussi sa seconde gravure originale : *Fête de nuit au Bois de Boulogne*, qu'il grava en collaboration avec Tony Beltrand.

Cette collaboration avec Beltrand se retrouve en 1883 ; elle s'accroît l'année suivante, car Beltrand, Dété et Florian s'associèrent et gravèrent désormais, sous la firme B. D. F., les bois du *Monde illustré*, soit d'après Lepère, soit d'après d'autres dessinateurs. Les dessins de Lepère, sous sa direction, furent admirablement gravés, souvent même Lepère y mit la main.

Le talent des Morin, des Vierge, que le *Monde illustré* mettait en valeur, eut l'effet le plus heureux sur l'avenir de Lepère. En constante collaboration pour la gravure avec ces admirables illustrateurs, le jeune peintre-graveur fut initié à tous les secrets de la mise sur bois et sut profiter de tous les exemples qu'il avait sous les yeux journellement. En 1886, la collaboration de Lepère au *Monde illustré* se ralentit considérablement, et sa dernière œuvre, pour cette revue, date du 14 mars 1891. D'autres travaux l'appelaient ailleurs. *L'Illustration*, en 1885, lui confia la commande de nombreux dessins que gravèrent Albert Bellanger et Tilly. Dans ce périodique, ce n'est guère qu'en 1892 que Lepère exécuta des bois originaux, au nombre desquels la *Série sur Rouen* (parue en 1896) est des plus célèbres. En 1886, une publication, qui n'eut que trois numéros, *l'Estantpe originale*, dirigée par M. Marty et fondée par Bracquemond, Beltrand, Lepère, Dillon, D. Vierge et H. Boutet, eut son titre dessiné par Lepère. Là, le maître donna plusieurs estampes : *la Rue de la Montagne Sainte-Genève, la Seine au pont d'Austerlitz, le Quai des Grands-Augustins, le Débardeur*. A la même époque, quand Armand Baschet établit la *Revue illustrée*, Lepère fut l'un des

principaux graveurs originaux de *la Revue*, de 1885 à 1890, sans que sa collaboration ait été constante. C'est alors que parurent les séries sur les *Fortifications* (1886) et sur *Fontainebleau* (1887-1890), planches en tous points admirables de composition, de couleur, de facture. L'Exposition fournit aussi à Lepère occasion à de nombreux dessins qui furent publiés dans la *Revue de l'Exposition universelle de 1889*, dirigée par F.-G. Dumas, un homme de grand goût.

Les premiers bois de Lepère au *Monde illustré*, d'après Morin, déconcertèrent certains abonnés, habitués à la gravure sage et traditionnelle; ils étaient surpris de la manière libre avec laquelle Lepère opérait. De vieux graveurs mêmes affirmaient que ce n'était pas de la gravure. Il fallut la douce ténacité d'Edouard Hubert, auquel on doit rendre hommage, d'avoir su imposer Lepère et surtout Vierge, dont, tout d'abord, ne voulait pas M. Dalloz le directeur. En effet, la facture de Lepère ne correspondait pas aux formules courantes dont les tailles alignées froidement apportaient les tons nécessaires. Avec Lepère, la forme, le plan, les volumes étaient traités selon la variété des factures et le sens des formes que l'improvisation conseillait; le graveur *peignit* avec son burin avec la même liberté que le dessinateur avec son pinceau. Lepère fit école. L'atelier qu'il dirigea, pour le *Monde illustré* fit des prouesses, et l'on peut considérer la collection des années 1875 à 1890 comme le répertoire le plus brillant de la gravure sur bois pendant 15 ans à Paris.

Peu de personnes se doutent comment la gravure sur bois était alors pratiquée dans l'atelier des graveurs d'actualité, où il fallait, en deux jours, exécuter de grandes planches qui auraient demandé une semaine à graver, l'*actualité* ne pouvant attendre. Les planches de buis étaient formées de plusieurs morceaux, séparables après la mise sur bois du dessin. Le chef d'atelier divisait le travail, en confiant à chacun de ses collaborateurs un fragment de dessin, selon le talent du destinataire. L'un chargé des fonds, l'autre des premiers plans, un troisième des figures, etc. Avant de disjoindre la planche, des amorces de tons étaient données, et chacun gravait à l'unisson. Les fragments rejoints et collés, et les raccords opérés, la planche était livrée à la presse. Malgré la diversité des collaborateurs, la gravure finale présentait toujours une grande unité; l'atelier était comme un orchestre où un seul bâton opère sur une seule œuvre.

Pendant plusieurs années, chaque semaine, deux jours et deux nuits tenaient ainsi Lepère en haleine. Entre temps, il se livrait au plaisir de la peinture et

du dessin. Un travail si intense et impérieux fit acquérir aux graveurs interprètes une virtuosité sans égale, les obligea à une décision rapide et sûre. Tous les graveurs qui passèrent par ce stage, parfois pénible, ont tous été supérieurs dans la suite, et leurs travaux pour les ouvrages de librairie ont montré une maestria que ne connurent jamais les graveurs habitués au train-train ordinaire.

Le nombre des graveurs, vers 1895, étant devenu important (ils s'étaient formés en corporation), Lepère, Beltrand, avec la collaboration de Ruffe et le soutien donné par l'éditeur Floury, publièrent *l'Image*, dont nous donnons ailleurs les noms des graveurs qui participèrent à cette publication. Lepère y publia (1896) de nombreux dessins, dont il confia la gravure de plusieurs à Perrichon, Soerensen, Jeaugeon, Leyat, Smachtens, Kohl, Mettais, Charbonneau, Viéjo, Beltrand, Van de Put.

Lepère, par ses travaux d'illustrateur et de graveur, a honoré et classé la gravure sur bois au nombre des arts parfaits, art qu'avant lui on n'estimait pas à sa juste valeur, malgré les Porret, les Lavieille, les Pisan, les Yon, les Perrichon, les Bellenger, et que Georges Duplessis défendit toujours de son mieux. Mais à côté de l'œuvre immense qu'il avait fournie jusqu'ici, Lepère — nous ne parlons ni de l'aquafortiste ni du peintre — ajouta encore à sa gloire en travaillant pour le Livre. Dans le genre il réalisa quelques merveilles, dont nous donnons la liste ci-après. Les amateurs et les bibliophiles furent attirés par son talent si parisien, et l'un d'eux, M. Lotz-Brissonneau, a établi le catalogue de son œuvre jusqu'en 1905, complété en 1908 par le *Catalogue de l'exposition des œuvres de Lepère* (préface de Roger Marx). Ces catalogues ne furent pas les derniers, car le maître mourut en 1918 (1). Dans le catalogue de Lotz-Brissonneau (p. 444), L. Bénédite s'exprime ainsi à propos du livre que Lepère illustra sur *la Bièvre, les Gobelins, Saint-Séverin*, par Huysmans : « Il procède avec une extrême simplicité par un travail au trait pur, dessinant nettement, sûrement, les architectures, affirmant les silhouettes, dégageant franchement les valeurs principales au milieu de grandes parties prises d'ombres et de lumière, de justes apparitions de noirs et de blancs, de savantes réserves du blanc du papier, *cet ardent foyer lumineux*, suivant l'expression de Bracquemond, qui éclaire toute l'estampe. Et dans ce nouveau dessin dépouillé d'artifices et de

(1) Charles Saunier met la dernière main à un ouvrage important sur Lepère.

coquetteries, dans ses effets très intenses du clair sur clair, il fait songer à Goya et à Rembrandt. »

Ce que M. Bénédite exprime si bien au sujet des bois de Lepère de l'année 1901, ne saurait être applicable expressément à tous les bois du *Monde illustré*, de *l'Illustration*, de *la Revue illustrée*, et même de son premier livre illustré : *Paysages parisiens de 1894*. Dans ces ouvrages, Lepère grava plutôt en peintre et ne chercha pas à faire œuvre de décorateur. Pour exécuter une estampe, l'artiste n'a qu'à s'occuper de son sujet seul, tandis que, pour le livre, il doit compter avec la valeur du caractère typographique et penser à l'effet décoratif de ses dessins. Le côté *graphique*, c'est-à-dire l'écriture du dessin, doit dominer, les tons gris ne doivent être utilisés que sobrement, afin de laisser jouer le blanc du papier piqué de beaux noirs; en un mot, faire œuvre typographique.

Les idées de Bracquemond sur la gravure sur bois eurent une influence sur l'évolution de Lepère, cerveau toujours en quête de transformation, jamais satisfait. Bracquemond, un peu absolu, n'admettait pas les tailles de teintes qui font disparaître de la gravure le nerf, l'accent, la matière même du bois. Lepère alors se rapprocha davantage des primitifs dont la manière de faire correspondait à cette manière de voir. Mais, voulant tout à la fois conserver à ses bois la facture du trait en même temps qu'une certaine variété de tons, il tourna ses regards vers les Japonais : *la Petite Fille*, *la Convalescente* sont les premiers essais de Lepère selon la technique japonaise et qui précédèrent les quatre estampes publiées dans le *Graphischen Künste* de Vienne : *Bucolique moderne*. Dans son évolution, Lepère aboutit à la planche : *Procession à Nantes*, puis aux bois de *A rebours*, un chef-d'œuvre. Lepère tailla aussi le bois de fil au canif, et dont la technique un peu rude se prête admirablement à l'exécution d'estampes à grands noirs plaqués, sans modelé véritable. En cette manière l'artiste a gravé *le Pêcheur* et *les Migrations humaines*, derniers bois de Lepère, avec les portraits qu'il exécuta pour un ouvrage de M. Hanotaux sur la guerre de 1914-1918.

« Le grand maître du bois, tel restera avant tout Lepère. Il a classé, honoré, rétabli le bois, il en a retrouvé les secrets, perdus ou dédaignés, et perfectionné les moyens en continuant de les respecter : il l'a relevé au niveau de l'art, il lui a donné ses titres de noblesse et son indépendance, il l'a libéré et glorifié. » Ainsi s'exprime M. H. Lavedan dans un article sur Lepère (numéro spécial de

Pâques 1918 du *Monde illustré*), et qui se termine ainsi : « le Michelet de la gravure nous raconte en des pages de poèmes sa pérégrination merveilleuse. Il fait de nous ce qui lui plaît. Nous l'admirons comme un maître, nous l'écoutons comme un historien, nous le suivons comme un guide, et nous l'aimons comme un ami. »

Sa mort a été particulièrement stoïque. Alors qu'il était cloué à son lit par une phlébite, il consolait ceux qui pleuraient déjà sa fin dernière, leur donna minutieusement ses instructions, ayant confiance qu'elles seraient suivies, puis il encouragea sa femme et sa fille à la résignation : « Pourquoi pleurer ?... puis-qu'il faut partir... Je vais revoir ceux qui m'ont précédé... Ne vous attristez pas... Cela ne change rien... » Il souriait, mais progressivement son visage s'altéra. Alors dans un sursaut de vigueur et d'humour, il prit une coupe de champagne et dit : « Allons, il faut partir en beauté. » Puis il vida la coupe et s'endormit à jamais. (Article de P. Gusman sur *les Dernières années d'Auguste Lepère* dans *la Revue de l'Art ancien et moderne*, juin 1922).

Principales gravures sur bois de Lepère (autres que celles des livres) :

- | | |
|--|---|
| 1878. <i>Fauteuils d'orchestre</i> , d'après Dauterive, « <i>Monde illustré</i> ». | 1887. <i>Arracheurs de bruyères</i> . |
| 1882. <i>Les Tondeurs de Chiens</i> , d'après E. Morin, « <i>Monde illustré</i> ». | 1887. <i>Brûleurs de fougères</i> . |
| 1883. <i>Les Vendanges</i> , d'après Marchetti, « <i>Paris Ischia</i> ». | 1887. <i>Chasse à courre</i> . Mont-Gérard. |
| Bois originaux parus dans la « <i>Revue illustrée</i> » : | 1887. <i>Fête donnée aux Tuileries</i> , bois original, « <i>L'Estampe Française</i> ». |
| 1883. <i>Le Départ des Bateaux de pêche</i> . | 1888. <i>Cantine de la mère Pichard</i> , bois original, « <i>Revue illustrée</i> ». |
| 1886. <i>La Seine au pont d'Austerlitz</i> . | 1888. <i>La Vallée de Franchard</i> . bois original, « <i>Revue illustrée</i> ». |
| 1886. <i>Le Quai des Grands-Augustins</i> . | 1888. <i>Le Fabricant de lattes</i> , bois original, « <i>Revue illustrée</i> ». |
| 1886. <i>Le Débardeur</i> . | 1888. <i>Frontispice de la « Revue illustrée »</i> .
Bois originaux parus sur Rouen en 1896 dans « <i>l'Illustration</i> » : |
| 1886. <i>Station des Bateaux-Mouches</i> . | 1888. <i>Le Pont de pierre à Rouen</i> . |
| 1886. <i>Quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris</i> . | 1888. <i>Les Nouveaux Quais</i> . |
| 1886. <i>Rue des Barres, Paris</i> . | 1888. <i>L'Île Lacroix</i> . |
| 1886. <i>Rue Grenier-sur-l'Eau, Paris</i> . | 1888. <i>Rouen illustré</i> . |
| 1886. <i>Pendant le chômage</i> . | 1888. <i>Rouen</i> . |
| 1887. <i>Repos des Bûcherons</i> . | 1888. <i>Place Haute, Vieille-Tour, Rouen</i> . |
| 1887. <i>Le Bas-Bréau</i> . | |
| 1887. <i>Roche Cuvier-Chatillon</i> . | |

- 1888. *Saint-Etienne des Tonneliers, Rouen.*
- 1888. *La Grosse Horloge, Rouen.*
- 1888. *La Machine à décharger le grain, Rouen.*
- 1888. *Eglise Saint-Ouen, Rouen.*
- 1888. *La Cathédrale de Rouen.*
- 1888. *En route pour le Salon.*
- 1888. *Sortie du Châtelet, bois original*
« L'Estampe originale ».
- 1888-1889. *Scène d'un roman de Pierre Maël, bois original.*
- 1889. *Paris, vu des guignettes sous le Sacré-Cœur* (Syndicat des graveurs sur bois), bois original.

Bois originaux pour la « Revue de l'Exposition universelle de 1889 » :

- 1889. *Derviche tourneur.*
- 1889. *La rue du Caire, Paris 1889.*
- 1889. *Les Fontaines lumineuses.*
- 1889. *Le Potier Egyptien.*
- 1889. *Fête donnée au Trocadéro 14 juillet.*
- 1889. *La Tour Eiffel, effet de nuit.*
- 1889. *Le Palais des Beaux-Arts.*
- 1889. *La Passerelle de l'Alma.*
- 1889. *L'Etude.*
- 1889. *Sortie de l'Exposition de 1889.*

Bois originaux parus dans « la Revue illustrée » :

- 1889. *Fête Vénitienne sur la Seine.*
- 1889. *Le Matin, Carrefour de Marlotte.*
- 1889. *Midi sous bois, Fontainebleau.*
- 1889. *Le Boulevard, près du Vaudeville.*
- 1889. *Quartier des Gobelins.*
- 1889. *Le Palais de Justice vu du pont Notre-Dame* (premier essai d'impression à l'eau).
- 1890. *Les Peintres, forêt de Fontainebleau.*
- 1890. *La Cueillette du Muguet, forêt de Fontainebleau.*
- 1890. *La Vallée de la Solle, forêt de Fontainebleau.*

- 1890. *La Carrière de grès, forêt de Fontainebleau.*
- 1890. *Le Clovis, plateau de Bellecroix, forêt de Fontainebleau.*

Bois originaux parus dans le « Harper's Magazine » :

- 1890. *Le Boulevard Montmartre, le soir.*
- 1890. *L'Avenue des Champs-Élysées.*
- 1890. *Les Déchargeurs de plâtre.*
- 1890. *Le Stryge de Notre-Dame.*
- 1890. *Embarcadère à Bercy.*
- 1890. *Paris, vu du Pavillon de Flore.*
- 1890. *Le Louvre, vu du Pont-Neuf.*
- 1890. *La Montagne Sainte-Geneviève, vue de l'Estacade.*
- 1890. *Le Bassin de La Villette.*
- 1890. *Notre-Dame, le soir.*
- 1890. *Le Point du Jour.*
- 1890. *L'Abreuvoir du Pont Marie.*
- 1890. *Retour du Bois, place de l'Etoile.*
- 1890. *Le Marché aux pommes, vu du pont Louis-Philippe.*
- 1890. *L'Ecluse du canal Saint-Martin.*
- 1890. *Coin de la rue Royale.*
- 1890. *Place de l'Opéra.*
- 1890. *Le coin de la rue de la Lune, bois original, « l'Artiste ».*
- 1890. *Les Boulevards (près de la porte Saint-Denis), bois original.*
- 1890. *Le Boulevard (au coin du Faubourg Montmartre), bois original.*
- 1890. *Le Pont Saint-Michel, bois original.*
- 1890. *Paris sous la neige, vu du haut de Saint-Gervais, bois original, « Monde illustré ».*
- 1890. *Le Parlement à 9 heures du soir, à Londres, bois original* (planche des plus remarquables, a paru dans « Black and White »).
- 1890. *On va goûter, bois original* (tiré en 8 couleurs à l'eau).

1890. *Etude à quatre mains*, bois original, (gravure au canif).
1890. *Le Port Saint-Paul et le quai des Célestins*, bois original, gravé par Dété, « Monde illustré ».
1891. *Du Pont-Neuf au Pont au Change*, bois original, gravé par Dété, « Monde illustré ».
1891. *Coupeurs de bouts de cigares*, bois original (camaïeu, 3 pl.).
1891. *Petit bras au Pont Saint-Michel*, bois original.
1891. *La partie de jacquet*, bois original (camaïeu, 4 pl.).
1892. *Frontispice pour les gravures du XIX^e siècle*, par H. Beraldi, bois original.
1892. *Convalescente* (M^e Lepère) (bois original en couleurs, 4 pl.).
1892. *Paysages de Châteauroux et de ses environs*, bois original, « l'Illustration ».
1892. *Bords de la Creuse*, bois original, « l'Illustration ».
1894. *Quinze planches pour: Parisiennes Sensations*, par L. Goudeau, bois originaux: mois de janvier, février, mars (gravures publiées dans la *Grande Dame*. Les autres mois n'ont pas paru, la *Grande Dame* ayant cessé de paraître.
1895. *Les Gueux des campagnes*, bois original.
1895. *Portrait d'Auguste Lepère*, bois original.
1895. *Soir*, bois original.
1895. *Repos*, bois original.
1895. *L'affaissement du Pont-Neuf*, bois original.
1895. *Portrait de de Goncourt*, bois d'après Carrière (a paru dans « l'Image », 1896).
1896. *Le Centaure et le Bain des Nymphes*, bois au canif pour les Trophées de Heredia,
1896. *La Prière*, bois au canif (a paru dans le numéro spécimen de « l'Image »).
1896. *Le Bain, Été*, bois original.
1896. *Etude de Femme nue*, bois original.
1897. *Choral*, bois original, « Mercure de France ».
1897. Tête de chapitre du numéro spécimen de « l'Image », bois original.
1897. *Le 14 juillet à Belleville, deux heures du matin*, bois original, « l'Image ».
1897. *Elle*, bois original (camaïeu, 2 pl.).
1897. *L'Archet*, gravé au canif, bois original.
1897. *La Fête des Centaures* (d'après Rodin), bois original, « l'Image ».
1897. *Abreuvoir derrière Notre-Dame. Soleil couchant*, bois original, publié par le « Scribner's Magazine », gravure de transition entre bois d'extrême finesse à tons fouillés et la gravure plus écrite.
1898. *Le Bassin des Tuileries*, bois original (camaïeu, 3 pl.), paru dans « l'Estampe Moderne ».
1899. Couverture pour la *Revue Bibliographique*, bois original.
1900. En-tête de la préface de *Nantes en 1900*, bois original.
1901. *Bucolique moderne*, bois en couleurs, gravé pour le « Graphischen Kunst », publié à Vienne.
1901. *La Procession de la Fête-Dieu à Nantes*, bois original (camaïeu de 5 pl. formant 32 tons).
1901. *Le Braconnier*, bois original (camaïeu en 3 pl.).
1901. *Les lames déferlent*, bois original. (camaïeu, 3 pl.).
1901. *La ville de Nantes*, bois original.
1901. En-tête de la feuille de présentation de la suite des 12 eaux-fortes sur la *Bièvre et Saint-Séverin*, bois original.

1902. Frontispice du *Catalogue de l'Exposition de la gravure du bois*, bois original. (Ecole des Beaux-Arts, 1902).
1902. Bois pour illustrer le discours de G. Hanotaux à la cérémonie du Panthéon à l'occasion du centenaire, bois original.
1902. *La rue Visconti*, bois original, pour « Balzac imprimeur ».
1903. *Marché de la volaille*, bois original « Almanach des Gourmands ».
1903. *Les Pêcheurs de crevettes*, bois original « Almanach des Gourmands ».
1903. *Les Pêcheurs de Pignons*, bois original (camaïeu), « Art et Décoration », janvier 1904.
1904. *La Halte*, frontispice pour la publication « les Arts de la Vie », bois original.
1905. *Les Mendiants à la dernière maison*, bois original (camaïeu).
1914. Frontispice du « Nouvel Imagier », bois original.
1916. *Les Migrations humaines*, bois original au canif et série de bois pour les couvertures d'un ouvrage de G. Hanoteaux.
1917. *Le Pêcheur, bords de la Meuse*, dernier bois de Auguste Lepère, bois original au canif.

Les bois d'Auguste Lepère dans les livres (plusieurs ornés d'eaux-fortes) :

1894. *Paysages parisiens*, par E. Goudeau; 40 bois et eaux-fortes, imprimés pour H. Beraldi.
1895. *Paris au hasard*, par G. Montorgueil; 223 bois, imprimés pour H. Beraldi.
1897. *Paris-Almanach*, par Ch. Morice; 16 bois imprimés pour E. Sagot.
1898. *Dimanches parisiens*, par Louis Morin; 62 eaux-fortes.
1898. *Foires et marchés normands*, par Joseph Lhôpital; 49 eaux-fortes.
1900. *Paysages et coins de rues*, par Richépin; 87 bois en couleurs.
1900. *Nantes en 1900*; 55 bois et eaux-fortes.
1901. *La Bièvre, les Gobelins, Saint-Séverin*, par Huysmans; 36 bois et 4 eaux-fortes. (Société de propagande du Livre d'Art).
1903. *A rebours*, par Huysmans; 220 bois en couleurs imprimés pour les « Cent Bibliophiles ».
1906. *Eloge de la Folie*, d'Erasmus; 46 bois en couleurs, pour la « Société des Amis des Livres ».
1908. *Catalogue de l'Exposition de A. Lepère*; 2 planches inédites, une eau-forte, une lithographie et reproductions.

PAILLARD (HENRI), né en 1844, mort en 1912. Il apprit la gravure d'abord chez Coste, élève de Porret, et, peintre et graveur, débuta au Salon de 1870. Puis, élève de Smeeton (lequel travailla en association avec Tilly), Paillard, très lié avec Auguste Lepère, grava d'après ses avis; tous deux furent formés au même atelier. Collaborateur du *Monde illustré* il chercha à s'affranchir de la tutelle des dessinateurs et parvint à devenir un graveur original, d'esprit délicat. Il fut le graveur sur bois préféré de la *Société des Amis des Livres*, présidée par

PIERRE GUSMAN

LA GRAVURE SUR BOIS
EN FRANCE
AU XIX^E SIÈCLE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ